

NOIR DIAMANT

Jean-Hugues Oppel

NOIR
DIAMANT

LA MANUFACTURE DE LIVRES
la manufacture de livres

ISBN 978-2-35887-759-6

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu informé de nos publications,
envoyez vos coordonnées, en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*pour Joan Watson,
Alexandra « Alex » Munday,
O-Ren Ishii, Taryn Miles, Mei-Sun Loew,
Kim Hsin, Ling Woo, Lindsey, Pearl...
et surtout pour Lucy A. Liu, bien sûr !*

Une dédicace toute spéciale pour Jean-Victor qui navigue sur les mots comme sur les flots avec toute sa famille à bord du Passatiempo...

et un hommage posthume à la dame qui habitait Laneuveville-devant-Nancy, une très fidèle lectrice.

« La meilleure façon de prévoir l'avenir, c'est de le créer. »

Abraham Lincoln

« Ceux qui rendent impossible la révolution pacifique rendront inévitable la révolution violente. »

John F. Kennedy

« Sans blindé, devenez casemate ; sans obus, devenez bunker ; s'il n'y a plus rien à faire, devenez des héros. »

Dialogue tiré de *La Bête de guerre (The Beast)*,
film de Kevin Reynolds (1988)

« Seuls les morts ont vu la fin de la guerre. »

Platon

AVERTISSEMENT

Dans le monde quantique, l'existence des univers parallèles est un postulat envisagé quoique controversé. Ainsi, dans l'univers où se situe le déroulement des pages suivantes, il est parfaitement plausible que le président américain battu aux élections n'ait jamais été malade puisque la maladie n'existe pas ; ceux et celles qui connaissent déjà Lucy Chan ne seront pas surpris de la (re)trouver là où elle se trouve ; les autres le seront sans doute, mais trouveront très vite des réponses à leurs interrogations et poursuivront leur lecture sans handicap.

PLUS TARD

*... mais par-dessus tout je suis une licorne
parce que la sous-directrice Darby Chelsea Owens
a raison
je ne m'appartiens plus
je suis sortie malgré moi du monde réel
j'en ai été enlevée arrachée extirpée pour devenir
un mythe
une chimère
une légende
je suis une légende
je suis...
je suis...*

*je
suis
Lucy
Reque!*

 **KitDik666**

Quoi de neuf, gros! ?
L'impression que l'économie ultra-libérale
te prend à la gorge ?
Tu l'as dit, bouffi – et les bouffies aussi!
Alors suivez les messages avisés de votre
nouvel ami Kit Dik deubeule oh sévene
et vous serez sauvés... peut-être ?
C'est touitté KD007, yo man!

délire... délire images psychédéliques...

je n'ai pas fumé... enfin je crois...

non ça me revient... je... suis... Lucy... Rogue...

ils me poursuivront
me chasseront
une traque...

je dois devenir invisible.
m'effacer m'évaporer p'fuiit
p'fuiit disparaître dispa...

je n'ai plus mon couteau
mon couteau
j'ai une arme à feu mais je dois
retrouver...

mon couteau...

je cogne
griffe mords crache feule
invincible...

je suis une panthère
une lionne une tigresse
chimère légende je suis une...

je suis... je suis Lucy Rogue...

mais je crois que je n'ai pas envie d'être Lucy Rogue.

UN PEU AVANT

**QUARTIER HAUPTSTRASSE
FRANKENSTEIN
ALLEMAGNE**

Lucy reposait au milieu du jardin.

Elle ne voyait rien. Elle n'entendait rien. Elle savait qu'elle devrait bouger. Ne pas s'attarder. S'éterniser. Mais quelques instants de repos avant. Encore une minute monsieur le bourreau. Devenir une légende n'est pas donné à tout le monde ; cela mérite un minimum d'égards, non ?

Elle bougera, pas d'inquiétude, elle en aura la volonté – mais il y avait cette petite voix dans sa tête qui lui chuchotait murmurait parlait par bribes de tout autre chose que de fuir...

j'ai dix ans
peut-être douze
voire moins que ça

je saigne pour la première fois

c'est un matin en me réveillant ça
j'en suis sûre il y a du sang dans
mon pantalon de pyjama la surprise
mais je n'ai pas peur maman m'en a
parlé ça fait un peu bizarre oui ça
pouvait me faire peur si ma maman
ne m'avait rien dit du tout du tout

c'est pareil pour les garçons je ne sais pas
je n'ai pas osé demander à mes frères j'aurais
bien voulu savoir il paraît que ça se produit
souvent le matin aussi chez eux le premier sperme
dans le pyjama ou les draps pour ceux qui dorment
tout nus je voudrais bien savoir je demanderais bien
à quelqu'un un jour ou l'autre sans doute un autre

et j'ai mal dans la poitrine ça va bientôt s'appeler
des seins les tétons les nichons les nibards les obus
l'obsession des mecs les nénéés les lolos les doudounes
les pare-chocs et du monde au balcon de ce côté-là les
miens resteront de taille modeste le monde se serrera
en loggia de toute façon qu'est-ce que j'y peux rien

je n'ai jamais été jalouse des copines qui
les avaient plus gros et en étaient fières
certaines se moquaient de moi les œufs au
plat les piqûres de moustique les gants de

toilette et toi t'es tellement plate qu'on
pourrait te faxer (ou comment trahir sa
génération et de fait son âge à quelques
années près) je les ai toutes entendues
avant que ma poitrine elle finisse par
se développer un peu pas trop mais un peu

les hommes se comparent la verge les femmes la poitrine
comme si cette dimension de leur anatomie était vitale
à leur position sociale dans la chaîne alimentaire

mes poils poussent aussi c'est la vie

on en parlait entre filles à l'école et il y avait
celles qui savaient et celles qui ne savaient pas
on en parla encore plus au collège et plus tard au
lycée on ne parle quasiment plus que de ça parce
tout est là les seins les poils on peut lancer la
compétition mais quand je dis on ne parle quasiment
plus que de ça je devrais dire enfin presque parce
qu'on se met surtout à parler des garçons et il y a
celles qui l'ont déjà fait et celles pas encore mais
c'est pour bientôt et celles qui jurent qu'elles se
marieront vierges et moi qui me demande parfois si
je ne préférerais pas les filles alors j'ai essayé
c'était à l'université elle s'appelait Tanya elle
était blonde je m'en souviens et je me souviens
aussi que ce serait ma seule et unique expérience
saphique pas de honte pas de dégoût sans regrets

c'était comme ça erreur d'aiguillage il me fallait
seulement essayer pour être sûre vérifier quoi

en fait on en parlait déjà avant des garçons

mon premier amoureux avait cinq ans une
très belle histoire d'amour elle a duré
le temps d'une année scolaire on s'est
embrassés sous le pont du chemin de fer
derrière chez lui un soir en rentrant
de l'école puis l'été est arrivé avec
les vacances à suivre chacun de son
côté fin de la belle histoire d'amour

Lucy Chan sursaute et ouvre les yeux.

Gémit.

Mais qu'est-ce qu'il lui arrive?

Ces images en volutes qui se bousculent dans sa tête?

Pourquoi elle pense à ça là maintenant?

Ça...

Là...

Maintenant...

Le sang!

C'est ça, elle est blessée, elle saigne, c'est une hémorragie, ça
fuit de partout, elle se vide, elle va mourir, elle saigne, bordel – et
par une singulière association d'idées...

L'explosion.

Donc la ou les blessures d'où le sang.

L'effet de choc. L'effet de blast. Mais pas la mort.

Alors oui prendre le temps de souffler...

Cela s'améliore : les choses s'organisent un peu mieux dans son esprit. Ses pensées égarées mélangées brouillées retrouvent toutes leurs repères en bonnes places sur sa boussole cérébrale.

Lucy aime bien cette image-là.

Le déroulé de ses neurones est encore fragmentaire ; très dispersé. Mais de plus en plus cohérent dans son processus. Le flux va se rétablir au fur et à mesure de l'avancée inattendue du retour de ses souvenirs en cascade.

Le sang – ses premières règles.

L'enfant devenue femme dans son corps selon la formule consacrée mais rien qu'une adolescente en devenir dans sa p'tite tête de môme minette minouchette pour encore quelque temps.

Le cycle menstruel est en route. Un moment aussi important que troublant dans la vie d'une fille. Ou peut-être un traumatisme si, comme Lucy Chan, on n'a pas eu la chance de naître dans une famille d'esprit éclairé, ouvert sur les choses les plus intimes de la vie.

Pudique quand même, la famille de Lucy Chan, mais pas pudibon-de coincée en mode puritain dans le domaine du sexe. On décrit souvent les Asiatiques comme réservés à l'extrême, ce qui n'est pas toujours faux. Pas toujours vrai non plus. La vie serait tellement plus simple si les humains fonctionnaient ainsi, oui/non comme blanc/noir ou bon/mauvais. La manichéisme est une impasse, en toutes choses. Confucius l'a peut-être dit, mais ce n'est pas parce que Lucy est en partie d'origine chinoise qu'elle doit le confirmer. Le doit ou le peut. Pour en revenir à la soi-disant pudeur asiatique, on pensera aux éternelles estampes

japonaises et à un art érotique chinois tout aussi raffiné avant de perpétuer des idées reçues péremptoires.

Lucy Chan ne croit pas que l'on pensait à cela dans les salons de sa ville natale.

Lucy est née et a grandi à Stillwater, Stanchfield County, en Pennsylvanie.

La ville est située au bord du fleuve Delaware, dans la région du massif des Appalaches, à la frontière d'avec le New Jersey. La jeune Lucy Chan a passé son enfance à se baigner, faire du canoë et de l'escalade sur le site du Delaware Water Gap National Recreation Area. Stillwater peut prétendre au titre du poncif de la petite ville américaine blanche, croyante, tranquille. Puritaine sans être rigoriste comme on peut l'être plus au nord-est des États-Unis, en Nouvelle-Angleterre. Lucy n'a jamais su comment les Chan métissés de sa branche familiale y avaient été accueillis au début du xx^e siècle. Tant mieux, ce ne sont pas des nègres, a dû penser au moins quelqu'un – on disait « nègre » en ces temps-là, dans les États du Nord comme dans ceux du Sud. On ne doit plus le dire aujourd'hui, mais l'information n'est pas parvenue dans toutes les têtes blanches.

L'arrivée première des Chan en Amérique serait le fait d'un certain Zhou Chan, membre fondateur émigrant de sa Chine provinciale à l'époque de la ruée vers l'or en Californie ; il venait pour faire fortune, selon la version de l'aventurier courageux. Selon une autre version plus prosaïque, ce fut à la suite d'une sordide histoire d'adultère, commis avec l'épouse volage d'un riche commerçant à très mauvais caractère, et de plus mauvaises fréquentations au mieux avec une triade puissante. Zhou Chan

avait eu le choix entre se faire étripier à viv au sabre par des sbires ou sauter dans le premier bateau en partance pour ailleurs et sauver sa peau – embarquement délicat à réussir quand on habite la province plus montagneuse que balnéaire du Sichuan. Dans cet-te version à la sauce boulevardière, mais aussi pleine de péripéties romanesques, l'ancêtre de la dynastie américaine Chan se prénomme Wang, on ne sait pas trop pourquoi.

Amant en fuite ou chercheur de métal précieux, Zhou (ou Wang) Chan débarqua à San Francisco, ne chercha jamais un gramme d'or, végéta dans la misère, transpira comme docker sur les quais, faillit tourner proxénète, et sut éviter la case prison en trouvant de l'embauche à la construction du chemin de fer côté Ouest du continent ; c'était la Central Pacific qui recrutait la main-d'œuvre. L'histoire familiale assure que ce Chan fondateur était présent le 8 janvier 1863 quand fut donné le premier coup de pioche du chantier à Sacramento, et fièrement debout au pied du chasse-buffle de Jupiter, la locomotive à vapeur aux couleurs de la Central Pacific, lors de la jonction historique des deux li-gnes le 10 mai 1869 à Promontory Summit dans l'Utah.

Une sorte de héros, Zhou (ou Wang).

Payé le tiers d'un ouvrier blanc, il ne faut pas pousser. Le rêve américain pour tous, mais pas au même tarif selon la couleur de peau. La différence se fait cruellement sentir quand il s'agit de manier la nitroglycérine dans la pénombre des tunnels et de respirer la poussière de charbon des puits de mine.

Vérité ou légende ?

La petite Lucy aurait-elle échangé son premier baiser sous un pont de chemin de fer si son ancêtre père fondateur à sa manière n'avait jamais posé le moindre mètre de rail ? Parfaitement

intégrée, la famille de Lucy Chan applique depuis des lustres ce principe américain fondamental : quand la légende est plus forte et plus belle que la réalité, imprimez la légende.

Le chantier du chemin de fer terminé, Zhou/Wang Chan revint s'établir à San Francisco et y fit souche. S'ensuivirent pour les Chan mariages mixtes, retours au pays, émigration dans le monde entier ; la dynastie s'éparpilla en une véritable diaspora. À San Francisco, le fondateur ouvrit un commerce de blanchisserie avec ses économies. Zhou/Wang Chan aurait ainsi inspiré Ming Li Foo, le blanchisseur du 20^e de cavalerie, un personnage archétypal d'une bande dessinée western franco-belge dont le scénariste aurait fréquenté une demoiselle Chan dans ses jeunes années et connu de cette façon l'histoire de l'ancêtre fondateur.

Cette légende-là, par contre, échappe à la soif d'intégration familiale.

Quand il est dit « parfaitement intégrée », ce n'est pas exagéré : les dindes que les Chan ingurgitent à chaque Thanksgiving en savent quelque chose. La tante Tien-Hou insiste cependant pour fourrer la sienne avec des nems (elle a essayé avec les rouleaux de printemps et ce n'était pas fameux) parce qu'elle a des origines vietnamiennes lointaines, mais aussi par provocation pour métaphoriquement le foutre au cul de l'Oncle Sam qui a fait tuer son fils au Vietnam, conscrit malgré lui, tombé à Huê pendant l'offensive du Têt. La tante Tien-Hou est la gauchiste de la famille. Le FBI la connaît bien.

La CIA aussi.

Son existence aurait pu devenir un obstacle à l'entrée de Lucy Chan à l'Agence.

Heureusement, Lucy avait aussi une cousine bigote qui haïssait les communistes, les homosexuels, les syndicalistes, les drogués et, personne n'a jamais su trop pourquoi, les surfeurs. L'un de ses grands-oncles par alliance fut l'un des derniers pachas à commander sur la passerelle du USS Hammerhead (SSN-663), sous-marin d'attaque de classe Sturgeon. Cousine ultra-réactionnaire et militaire de haut rang dans son arbre généalogique avaient dû jouer en sa faveur, compensant la tante rouge qui faisait tache dans le dossier de la candidate Lucy Chan. Le fait qu'elle soit sortie dans les dix premiers de sa promotion universitaire également, à n'en pas douter.

De sous-marin à bateau...

L'enchaînement involontaire fait sourire Lucy malgré son corps douloureux. Parce qu'elle n'avait pu y échapper, à la question bateau : comment vient la vocation de vouloir intégrer la CIA (ou toute autre agence de renseignement) quand on est une femme ? Le bon vieux conditionnement sexiste. Lucy répondait à chaque fois : faites le test du ramassage d'une ramette de papier posée sur un bureau ; seule obligation, pour un homme comme pour une femme, interdiction de se servir de son sexe, verge ou vulve. Avec les mains ou avec les dents, égalité totale entre les genres, fin du débat. C'est encore plus démonstratif avec des boules de bowling ou le saut à la perche – sinon, la vocation de Lucy Chan ?

Peut-être la vision de son premier James Bond.

Lucy ne sait plus si c'était à la télévision ou sur le câble, au cinéma (ça l'étonnerait, elle était encore une gamine), sur une vieille cassette VHS ou un dévédé. Elle ne se rappelle pas quel acteur incarnait 007 (échappant ainsi à Quel est le meilleur des Bond ? dans les soirées festives) dans le film, mais elle voulait

tuer les méchants qui prétendaient devenir Maître du monde et boire la même chose que lui. Son père a beaucoup ri, elle s'en souvient, en lui disant que le Dry Martini n'était pas une boisson pour les petites filles, qu'il soit concocté au shaker ou à la cuillère. Sa mère s'était offusquée, pas tant que sa fillette fût séduite par l'idée de tuer des gens ou d'être attirée par un homme mûr, mais de l'être par un Anglais! Les aspects dangereux et meurtriers du métier d'agent secret avec le permis de tuer et l'alcoolisme lui échappaient complètement, et...

Le sourire s'efface de la bouche de Lucy Chan.

Là maintenant il faut bouger.

Tout de suite.